

NOUVELLE CRÉATION | RENTRÉE 2023

La nuit c'est comme ça



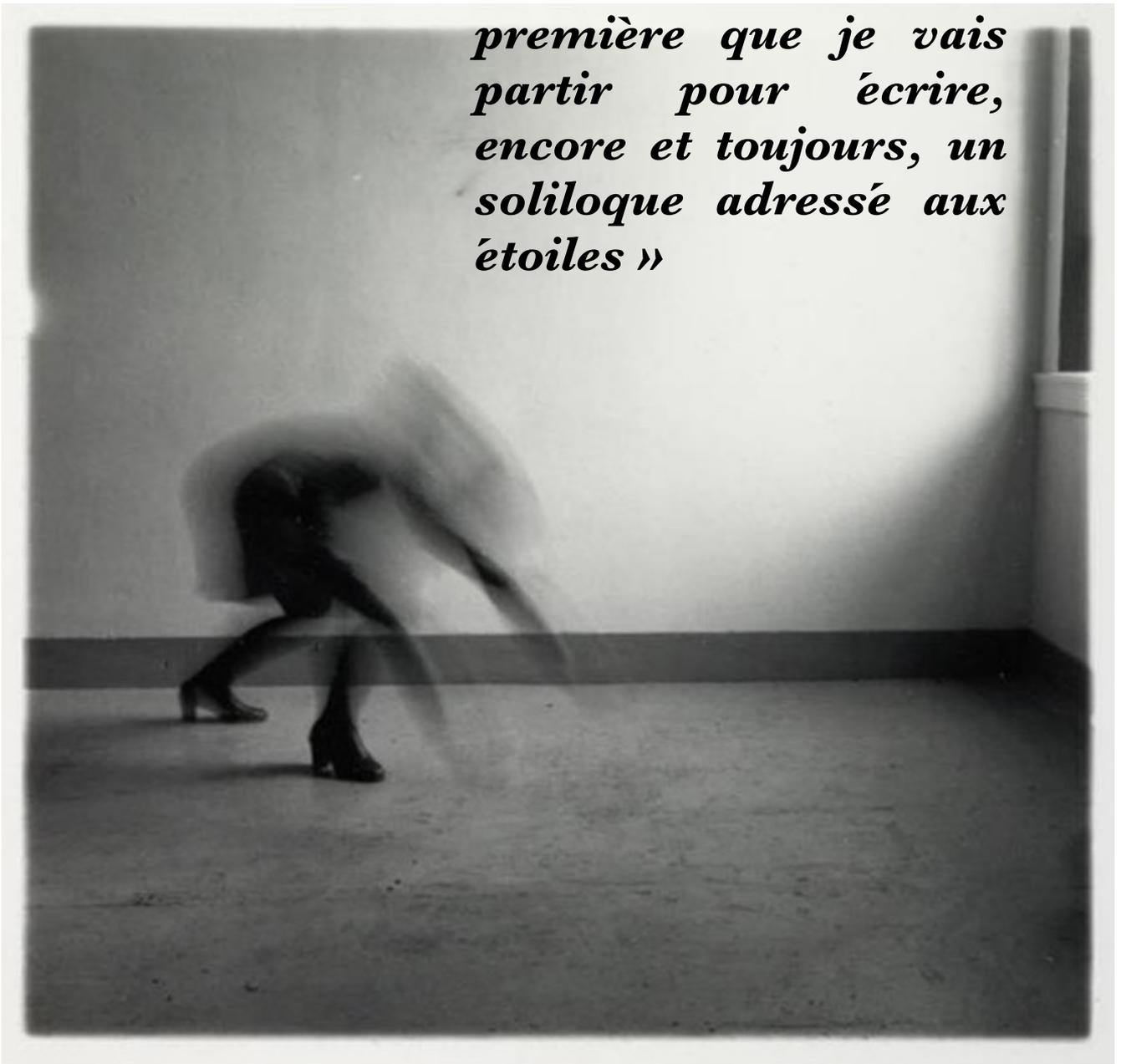
ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
MARIE PAYEN

« *La nuit c'est comme ça* tente de passer par la folie du langage, ou par la langue des fous pour rêver le monde futur.

Puisque les discours scientifiques ou militants ne font pas avancer les choses assez vite, je voudrais me tourner vers le Fou, car « *le Fou guide les aveugles* », nous dit Shakespeare. Il rend, un instant, méconnaissable l'exaspérante

vérité sans la dissimuler pour autant. Il est d'accord pour traverser les catastrophes, en diagonale. Notre époque est prise entre effondrement de civilisation et révolution scientifique. Je suis allée dans la rue, encore et toujours, et j'ai demandé aux fous comment ils voyaient l'avenir...

« C'est de cette matière première que je vais partir pour écrire, encore et toujours, un soliloque adressé aux étoiles »



DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène
Marie Payen

Collaboratrice artistique
Leïla Adham

Création sonore / musique de scène
Raphaël Chassin

Distribution en cours

Contact
Olivier Talpaert - En Votre Compagnie
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06 77 32 50 50

Production
Compagnie UN+UN+

Coproductions, partenaires et soutien en cours.

INTENTIONS

ARTISTIQUES

Délirer, pour survivre...

Une nouvelle fois, la matière première de ce projet est un vécu.

Vécu immédiat de quatre années écoulées, depuis 2018.

En 2018, je suis tombée sur un livre intitulé « *Comment tout peut s'effondrer* » de P. Servigne et Raphaël Stevens. Ce livre, actuellement considéré comme majeur en termes de recherche et de prospective, décortique les ressorts d'un possible effondrement de notre civilisation thermo-industrielle et propose un tour d'horizon interdisciplinaire du sujet, en postulant que notre génération aura, **de son vivant**, à traverser et à vivre au-delà d'un effondrement civilisationnel. J'ai pris subitement conscience de la gravité et de l'urgence extrême du problème dans lequel nous étions tous embarqués, et suis, comme beaucoup, tombée de ma chaise.

Après un moment de grande souffrance, de peur et de rage mêlées, je décidai de faire ma valise, de seller mon cheval et de partir de la maison pendant quelque temps, pour qu'au moins ce destin tragique aperçu dans le livre prenne la forme de, ou donne lieu à des découvertes, un voyage, peut-être une épopée.

Je fis bientôt la rencontre de tous ces combattant.e.s qui partout tentent d'agir sur le futur. Eco-villageois.es, activistes, communalistes, zadistes, communautés spirituelles, chercheur.euses en biologie, en architecture, en permaculture, en agroforesterie, ingénieurs de génie, économistes révolutionnaires, cueilleur.euses de plantes comestibles, périsseur.euses de terre et de paille, nomades en camion, gouroux à deux balles, mères explorées qui plaquent tout pour accoucher dans une grotte, et tant d'autres **chevaliers fous, de Don Quichotte** sauveurs d'avenir qui m'apprirent à boire l'eau du ruisseau, à me soigner à l'écorce du saule, à piler le blé, à boire le lait à même l'amande, à comprendre la psyché d'Elon Musk, à pleurer en cercle, à communiquer avec la Mort elle-même, à jouer du tambour sous les étoiles, à lancer le feu...

Tout cela n'était pas encore assez, il me fallait aussi ressentir et écouter celles et ceux restés seuls et eux aussi devenus **fous**, sans réponse dans les rues des villes, à la sortie des écoles, dans les arrière-salles des bistrot, sur les quais des métros, errant avec cette question, béants dans cette faille narrative:

*Où allons-nous ?
Qu'allons-nous devenir ?*

Au retour de mon voyage, la question demeurait entière. Et si j'avais appris à survivre en milieu hostile, et à mieux comprendre les enjeux intellectuels et politiques que révèle l'effondrement du vivant, j'avais surtout vu de mes yeux la subtile économie de **la folie** que fait naître chez les humains cette intuition, cette peur de la fin prochaine de notre espèce...

Partout j'avais pu voir la folie planer, menacer, se glisser ; dans toutes les sphères de la société je voyais des humains au bord du gouffre, cherchant à compenser leur effroi, ou s'enfonçant dans le déni. Et entre ces deux extrémités, tout un nuancier de dissonances...

C'est alors que me vint l'idée d'aller voir Jérôme.

... Et pour la beauté.

Jérôme est un Fou. Un vrai. Je le rencontre régulièrement sur le quai du RER A. Il me parle ; comme beaucoup de vagabonds (oui, c'est l'autre matière première de ce projet : mes conversations presque quotidiennes avec les fous et les clochards, depuis tant d'années, sur les trottoirs de Paris), il trouve en moi une bonne caisse de résonance pour ses délires. Il aime entendre son écho dans mon oreille.

Et comme je me sens, de fait, honorée de revêtir cette qualité à ses yeux, je me laisse faire. Je l'écoute de longues minutes, parfois des heures.

Je lui ai fait part de mes angoisses sur le monde à venir, et lui ai demandé de me dire son point de vue. Ce qu'il m'a répondu, aucune bouche « normale » ne serait assez héroïque pour le produire, et pourtant il était si proche de la vérité. Sa réponse fut une épopée à elle-seule, il s'est élancé à travers ma question et s'est attelé à produire dans une interminable logorrhée un récit englobant déluges, guerres, animaux et humains mutants et toutes sortes d'espoirs, d'amours et de châtiments indissociables les uns des autres, nés de la lutte sans merci entre effondrement du vivant, révolution technologique, amour sacré des mères et tentative de fuite dans l'espace. C'était fabuleux.

Il a **improvisé sous mes yeux le mythe manquant**.

J'ai été soudain baignée dans un lac de vérité et de beauté mêlées, malgré ou grâce à l'absence de cohérence et de rationalité de sa parole.

Celle-ci m'a alors paru tout aussi nécessaire que tous les autres types de littérature ou d'information que l'époque actuelle produit.

Pour tout dire, elle m'a ré-enchantée, et rendu espoir et joie de vivre.

Délirer le monde pour en sauver quelque chose : ce pourrait être l'intention de ce projet. Le Fou guide les aveugles. Car chez le Fou, l'effondrement a eu lieu, et il est déjà en exil.

Du Fou dans le Roi Lear, Simone Weil dit : « *En ce monde, seuls des êtres tombés au dernier degré de l'humiliation, loin au-dessous de la mendicité, non seulement sans considération sociale, mais regardés par tous comme privés de la première dignité humaine, la raison – seuls ceux-là ont en fait la possibilité de dire la vérité. Tous les autres mentent.* »

Voilà donc mon essai, ma tentative : **Raconter le futur dans la langue des fous. Les écouter si bien que je puisse apprendre cette langue et, devenant ambidextre, bilingue, être moi aussi capable de délirer, de chanter le monde à venir, de le danser...**

Tenter une exploration par le délire, migrer dans le dédale des prospectives, des peurs et des espoirs, dans les hoquets de l'histoire à venir, et jouer avec les Enfers.

« *Plutôt que de descendre dans le puits sans fond des problèmes, saisir les foyers mécaniques, les lignes de fuites, et dévier.* » Voici ce que dit Félix Guattari au sujet de sa pratique clinique avec les psychotiques.

Je souhaite offrir cet horizon à l'écriture d'un spectacle.

Hoqueter avec le monde, muter avec lui, sombrer peut-être, mais en Beauté.

Marie Payen

BIOGRAPHIES



©DR

Marie Payen

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a, entre autres, travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec Michel Deutsch, la compagnie Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Pierre Maillet, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Laëtitia Guédon, Chantal Morel, Cédric Gourmelon, Frédéric Fisbach.

Avec sa compagnie UN+UN+ , elle a créé des spectacles au théâtre (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot), et des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté au Théâtre National de Chaillot, le *Cabinet Payen*, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond Point).

En janvier 2014, elle crée *jEbRûLE*, un « solo improvisé », en collaboration avec Leila Adham, au Théâtre de Vanves, puis en tournée.

Cette approche singulière de l'écriture se développera en 2018 avec la création de *Perdre le Nord*, spectacle inspiré de ses rencontres avec de jeunes personnes en exil, au CDN de Rouen, en tournée puis au Théâtre du Rond-Point en 2019.

Elle participe à l'édition 2019 de Vive le Sujet au festival d'Avignon, avec le performeur Mehdi-Georges Lahlou, dans *Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver*.

Elle prépare cette saison une nouvelle création : *La nuit c'est comme ça*, toujours en collaboration avec Leila Adham.



Leila Adham

Leila Adham est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'université de Poitiers. Elle est l'auteure d'une thèse sur la représentation du spectre sur la scène européenne et de nombreux articles sur le théâtre contemporain.

Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, Leila Adham accompagne des metteurs en scène et des acteurs dans leur projets artistiques : Zakariya Gouram pour sa mise en scène de *Médée* de Sénèque (théâtre des Amandiers, 2008), Arthur Nauzyciel pour ses mises en scène de Jan Karski (Opéra-théâtre d'Avignon, 2011) et de *La Mouette* de Tchekhov (Palais des Papes, Avignon, 2012), Nathalie Béasse pour sa mise en scène de *Roses* (Théâtre de la Bastille, 2014), et Marie Payendans l'écriture de *Je brûle* (Théâtre de Vanves, 2016) et de *Perdre le nord* (CDN de Rouen, 2018).

En 2018, elle entame une collaboration avec Cyril Teste et travaille à ses côtés pour la création de son premier opéra : le *Hamlet* d'Ambroise Thomas (Opéra-Comique, Paris, 2018), et de *La Mouette* de Tchekhov (Scène Nationale d'Annecy, 2020). En 2021, elle le retrouve sur *Fidelio* de Beethoven (Opéra-Comique).



Raphaël Chassin

Raphael Chassin est un musicien batteur, originaire de Nevers. Musicien de scène, mais aussi de studio, il a joué avec des artistes aussi variés que Vanessa Paradis, Tété, Albin De La Simone, Keren Ann, Hugh Coltman... et participé à de nombreux enregistrements d'albums comme ceux d'Alain Chamfort, de Johnny Halliday, Pomme entre autres. Il participe également à des projets dans le milieu du jazz, comme récemment avec le trompettiste Eric Truffaz.

Couverture et photographie page 2
©Francesca Woodman